

Marshal

L'éloquence d'une griffe unique



Sans titre, 24 x 36 po

Si la créativité moderne profite aujourd'hui de riches archives cumulant des siècles de propositions artistiques des plus diverses, elle hérite du même coup du défi de renouveler le déjà vu. Et la barre s'élève d'autant plus que la diffusion d'œuvres se multiplie. Comment dire les choses autrement d'une manière qui n'a encore jamais été faite, c'est ce qui motive Joe Marshal Foster depuis toujours. Sans pour autant renier le passé, sa démarche consiste à absorber une part de la culture qui façonne chaque individu tout en s'évertuant à découvrir des allées inexplorées correspondant à une vision tout à fait personnelle du monde. À ses yeux, ce n'est qu'avec un langage pictural qui témoigne authentiquement de son unicité qu'un artiste peut espérer voir son travail émerger du lot. « L'art existe depuis si longtemps, il n'y a que les cultures qui gravitent autour qui changent. Puisque tout a déjà été fait, il faut parler du connu avec une originalité qui surprend. » En l'honneur de son grand-père, un homme exceptionnel à ses yeux de qui il tient son deuxième prénom, sa signature devient Marshal.

Ayant grandi dans la petite ville de Perth en Ontario, où l'art est loin de rejoindre les intérêts principalement agricoles des gens de la région, le jeune Marshal n'en préfère pas moins le dessin à tout autre passe-temps. Puisque les crayons de bois que son père bûcheron utilise comme ouvrier traînent partout à la maison, c'est avec ceux-ci qu'il s'adonne assidûment à cette activité, laquelle prendra vite la forme d'une passion. Il a ainsi la chance que le peintre réputé Douglas Manning, diplômé de la London Central School of Art, le prenne sous son aile pour lui transmettre son savoir, devenant au fil du temps une figure importante dans l'ensemble de sa vie. Après cet apprentissage rigoureux axé sur le détail, Kavin Chan, issu de la plus grande école d'art de Chine, vient ajouter à sa formation des notions plus théoriques en abordant les différents courants historiques de la peinture, élargissant son horizon en termes de variations de styles. L'influence de ce second mentor contribue à lui faire relâcher son geste et son mode d'expression. Plus tard, après avoir exercé plusieurs métiers, Joe Foster se blesse au dos et prend conscience qu'il n'y a que la peinture qu'il peut maintenant envisager pour gagner sa vie. Cette épreuve devient ainsi la bénédiction qui l'amène à se consacrer uniquement à



Sans titre, 36 x 24 po



Cave Paintings 3948

son art, sur une voie qu'on aurait dit tracée d'avance par le destin. Aujourd'hui, il se sert essentiellement de pinceaux commerciaux assez larges, ainsi que de la spatule pour gratter, érafler ou marquer la surface. « Je possède quantité de pinceaux haut de gamme de toutes les grosseurs, mais je préfère de loin ceux qu'on retrouve dans les quincailleries. C'est d'ailleurs un endroit où j'aime beaucoup flâner parce que j'y trouve plein d'objets qui m'inspirent. J'ai aussi redécouvert les crayons durs en cire pressée de mon enfance, qui réagissent en douceur à une pression plus agressive comme la mienne, sans perdre pour autant les subtilités des différentes nuances gris. » Des silhouettes allusives de bisons, cerfs ou autres mammifères apparaissent ainsi dans un environnement brut et épuré mais complexe.

Investigant sans cesse Internet pour élargir ses connaissances, les manifestations de l'art pariétal et rupestre captent un jour son attention. Il constate avec étonnement que les motifs ne constituent pas la somme de traits juxtaposés mais sont plutôt tracés à l'aide d'une seule ligne continue, selon une organisation spatiale planifiée. Fasciné par l'approche réfléchie des anciens, il développe un intérêt pour le réalisme primitif, ce dernier devenant alors un thème idéal pour son désir de simplicité et de minimalisme. « Je cherche à traduire l'essence de ma pensée sous sa forme la plus élémentaire, en évoquant les choses de manière suggestive mais intense. » Selon lui, pour produire une œuvre abstraite forte et de qualité, il est essentiel de maîtriser d'abord les règles du réel pour mieux pouvoir les tordre ou les défaire par la suite. C'est donc en s'appuyant sur son expertise initiale en dessin que Marshal parvient



Cave Paintings 3947

désormais à déconstruire les formes librement, se permettant d'expérimenter des idées qui ne sont soumises à aucune contrainte. « Avant de faire éclater quoi que ce soit, il faut être capable de créer la réalité. Un peu à l'image de Mark Rothko, j'essaye aussi de jouer avec les multiples déclinaisons d'une même couleur en les étalant les unes sur les autres, afin que plusieurs nuances se chevauchent dans une finalité plus soutenue. De plus, je fais des portraits à l'occasion, ce qui m'assure de maintenir mon habileté à respecter les conventions d'un sujet concret. »

Une autre séance de navigation virtuelle l'initie au collage, qui se greffe depuis lors à ses autres techniques. Pour lui, ce médium exigeant qu'il aborde en recourant à des morceaux de magazine déchirés, témoigne parfaitement de notre société contemporaine, caractérisée par une surabondance d'informations souvent éphémères. Le chemin parcouru lui permet d'évoluer au point d'être en mesure de s'affirmer artistiquement avec plus de confiance, passant du murmure d'autrefois à la clameur d'aujourd'hui. Outre les procédés servant à structurer ses compositions, l'étude des impressionnistes russes lui a également légué une application puissante et directe des pâtes, avec des coups de pinceaux restreints. Sa palette se limite elle aussi à 3 ou 4 couleurs, poussant chacune d'elle à leur maximum afin d'exploiter l'entièreté de leur potentiel. De toute façon, l'erreur fait entièrement partie de ses principes et plusieurs toiles rejetées peuplent volontairement son atelier, question de ne pas oublier de prendre des risques. Ses tentatives incluent notamment de lancer de la peinture à travers la pièce, de la laisser dégouliner sans retenue ou encore, d'éclabousser impétueusement



Primitive Bison, 36 x 48 po

la toile. « On apprend souvent davantage en se trompant et c'est en analysant ses erreurs qu'on avance. Il ne faut surtout pas craindre d'oser s'aventurer plus loin, même si les résultats ne sont pas ce qu'on espérait. Dans mon cas, seulement la moitié de mes tableaux me plaît assez pour quitter le studio. J'utilise ceux qui ne sont pas à mon goût comme fond pour en faire de nouveaux, en les recouvrant de gesso. Les vieux reliefs leur procurent ainsi de la texture doublée d'effets de profondeur. » Son succès repose en somme sur un cycle perpétuel où les réussites ne sont que des reprises continues construites à même une insatisfaction de départ, voire même un échec. Un précepte de recyclage tout à fait fécond!

Comme ses parents, sa femme et son agent s'occupent de toutes les tâches en périphérie de la création, Marshal peut se dévouer exclusivement à l'action de peindre, 6 jours par semaine. « Mon esprit est constamment branché sur des expériences à faire et des projets à réaliser. Au moins une centaine d'œuvres futures mijotent dans ma tête. Mon cerveau n'arrête jamais de recueillir des données pour mon travail, même la nuit! » Cette fébrilité n'a toutefois rien de l'agitation, car le recueillement est au centre de son mode de vie afin d'insuffler calme et sérénité à ses œuvres. Chaque jour, il prend le temps de se poser et d'approfondir des paroles sages pour mieux générer une énergie paisible et radieuse, qui se retrouve ensuite dans ses mouvements et ses choix picturaux. La musique est également une muse intarissable, dans toutes ses déclinaisons de genre, en une sorte de transfert énergétique du monde sonore sur le canevas. « Tous les arts se rejoignent, en quelque sorte. Les sons et les rythmes me font d'abord vibrer



Primitive Stag, 36 x 48 po

émotionnellement et mes toiles sont le reflet du sentiment qui m'habite au moment où je les fais, adoucissant mes angles et mes volumes ou au contraire, affermissant mes lignes et mes contours, avec l'intention constante de n'inscrire que le cœur du message à communiquer. » Activement engagé dans sa communauté, Marshal offre à tous des cours d'art gratuits, deux fois par semaine. Une quinzaine de personnes, toutes générations confondues, tentent ainsi de développer leur talent ou tout simplement, de matérialiser leur vécu, sous la guidance discrète d'un artiste accompli. « J'assiste à de réelles éclosions de beauté et je suis heureux de pouvoir contribuer au bien-être d'autrui. » Dans l'avenir, Marshal souhaite s'établir chaque été dans différentes provinces canadiennes, lui donnant ainsi l'occasion à la fois de voir du pays mais surtout de capter d'autres lumières. Ces nouvelles perceptions issues du vaste ciel de la Saskatchewan, de l'océan infini bordant la Nouvelle-Écosse ou du sol rougeâtre de l'Île-du-Prince-Édouard devraient donc bientôt alimenter son répertoire de possibilités, selon des agencements encore inédits.

Lysanne Le Tellier

Marshal est représenté par la galerie Le Balcon d'art de Saint-Lambert. Certaines de ses œuvres se retrouvent dans plusieurs collections d'entreprises locales et internationales.
Marshalarts.org